

**Jean-Pierre Valabrègue, CHAUFFAILLES, juillet 2018**

## **LA MÉMOIRE DES NOMS DE LIEUX**

La mémoire des lieux concerne les historiens. La mémoire des lieux concerne les archéologues. Mais la mémoire des lieux, c'est aussi la mémoire de leur nom, et elle concerne la toponymie : c'est ce que nous appelons l'étymologie d'un toponyme, et c'est de cette mémoire dont je veux vous entretenir aujourd'hui.

La tâche difficile de la toponymie consiste à retrouver la forme ancienne qui rend la mémoire au nom d'un lieu. Cette mémoire se dissimule souvent sous des appellations réinterprétées au fil des siècles.

Cette mémoire des noms se présente comme un domaine plein de diversité ! Mais il faut mettre en garde les imprudents : à la recherche d'une étymologie, l'évidence est une source d'erreur ; il faut se méfier des ressemblances !

Je vous propose une petite excursion linguistique autour de Chauffailles. Je vous propose de voir successivement les noms de :

- . Chauffailles.
- . Mazoncle.
- . Dun.
- . Anglure-sous-Dun.
- . Chassigny-sous-Dun.
- . Mussy-sous-Dun.
- . Borcelle.
- . Les Verchères
- . Tancon.
- . Saint-Igny-de-Roche.

## CHAUFFAILLES

A tout seigneur tout honneur : « Chauffailles » ! On pourra à l'occasion se demander s'il y a ou non un rapport entre ce nom de lieu et la notion de « chauffage » auquel le mot fait penser ?

Le DT fournit quelques formes pas très anciennes : *Perrello de Chauffailles* (1277), nom d'homme ; *Chaffolles* (1343), nom de lieu ; *Choffailles* (1368), nom de lieu ; *Curatus de Chofalli* (XIV<sup>ème</sup> siècle), nom d'homme (curé) ; *Ecclesia de Chofaliis* (avant 1412), nom de lieu (église) ; etc.

Pendant longtemps, les linguistes ont rapproché le nom de Chauffailles du nom des « Theofali », peuplade germanique arrivée en Gaule et installée par les Romains à la manière des fameux Sarmates. Chauffailles serait le domaine des Théofales...

Dans le Charolais-Brionnais, le th- germanique à l'initiale d'un mot devient ch- prononcé ts- (comme dans notre « Tsarolas »). Ce phénomène est bien attesté. Mais, d'après Gérard Taverdet, le mot « theofali » a été mal interprété à toutes les époques : « theofali » n'est pas un pluriel latin, mais un féminin franco-provençal. Francisé avec le suffixe -aille(s) et rapproché du mot « chauffage », le mot « chauffailles » désignait des broussailles destinées au chauffage...

On retrouve ainsi la notion de « chauffage » que le nom de Chauffailles évoque irrésistiblement !! Encore fallait-il trouver la raison d'être de cette ressemblance.

## MAZONCLE

C'est un hameau de Chauffailles (dans le DT : *Masoncle*, 1478 ; *Masoncle le Haut* et *Masoncle le Bas*, 1757).

Dérivé du latin « mansiuncula », transcription en latin d'un mot du parler roman de l'époque. Le mot s'achève par un suffixe de diminutif. Il s'agit du « petit manse ».

Ce mot « manse » désignait une chaumière (cf. les « Mazilles »). Le terme de « manse » est sorti de l'usage en français, mais on a là le début d'une agglomération qui est devenue le hameau de Mazoncle. Reste à savoir depuis combien de temps le hameau existe... C'est là que l'histoire locale peut et doit prendre le relais de la toponymie.

A noter qu'il y a plusieurs « *Mazoncle* » dans le département (Hautefond, Marly-sur-Arroux, Oudry, Anzy-le-Duc).

## DUN

Dans les environs de Chauffailles, au nord-est, se trouve un trésor du point de vue linguistique : *La Montagne de Dun (721 m)*.

Le DT fournit quelques appellations anciennes : *in pago Dunensi (954-960)*, localisation ; *Archipresbiter Dunensis (1117)*, nom d'une fonction d'homme ; *in parrochia de Duno Regis (1362)*, localisation.

Il y a eu un village qui portait le nom de « *Dun* ». Et un château. « *Dun* » devint « *Dun-le-Roi* » pendant un certain temps. Le bruit courait que ce nom lui était venu après que le roi Philippe Auguste, en 1187, eut investi et détruit sa forteresse. Mais « on voit mal, a écrit récemment un archéologue, ce que le roi serait venu faire à Dun où n'existait qu'une tour fortifiée. » D'ailleurs, dès le XVIème siècle, on ne parlait plus du Roi...

En 1710, la paroisse de Dun fut transférée avec son église sur un site plus accessible, qui devint Saint-Racho. Dun est aujourd'hui un simple écart de la commune de Saint-Racho.

La « *Montagne de Dun* », c'est donc la montagne de l'ancien village de Dun.

L'étymologie de « *Dun* » est un nom gaulois, \**dunon*. Le DLG précise : « *dûnon (avec un u long)* est un des termes les plus fréquents de la toponymie européenne » ; il désignait une zone enclose, une citadelle, un fort, puis, par évolution métonymique, un mont, une colline, une hauteur.

La question se pose : le village de « *Dun* », à l'époque gauloise, fut-il une forteresse, une enceinte, ou simplement une colline ? Seul un historien peut répondre, ou un archéologue.

Dans un article récent sur le château de Dun disparu, un archéologue (Michel Maerten ou Jean-Marie Jal) a écrit : « On trouve sur la montagne de Dun le lieu de « *Dunet* », qui en est le point le plus élevé ; au sommet se trouve un possible oppidum celtique couvrant une superficie de plusieurs hectares, entouré d'une enceinte toujours visible aujourd'hui... »

La toponymie ne pouvait trancher. L'archéologie le fait !

Au pied de Dun, il y a Anglure-sous-Dun, Chassigny-sous-Dun, Mussy-sous-Dun. Trois noms qui ont fait dire à un chercheur : « (Les noms de ces localités) viennent souligner le rôle central de Dun dans le paysage et sa possible utilisation stratégique jadis » (J. Lacroix)

**Anglure-sous-Dun** (DT : *Angleüre* en 1540), dérivé du latin « *angulum* » (l'angle), ce devait être, à l'origine, un terrain en coin, un petit terrain où a été fondé le village actuel.

**Chassigny-sous-Dun** (DT : *Curatus Chassigniaci*, nom d'homme (curé), en 1397) ; ce pourrait être un terrain couvert de chênes (gaulois *cassano*), à l'époque où le mot était choisi comme nom de l'agglomération en train de s'installer ; c'est un synonyme des *Chassagnes* nombreux de la région.

**Mussy-sous-Dun** (DT : *Musiaco*, localisation, 1151) ; au lieu d'être considéré comme dérivé d'un nom d'homme (DNLF), ce pourrait être la francisation d'un ancien *Montiacum*, « lieu situé près du Mont », expression qui localisait l'agglomération naissante.

## **BORCELLE**

Un écart de Mussy ne manque pas d'intérêt : c'est « Borcelle » (DT : *La Grant Borcelle* et *La Petite Borcelle*, 1478 ; *La Borcelle*, 1677).

Le mot est un diminutif. Dérivé du germanique « *Burg* », il a pu désigner au fil du temps un petit bourg, un petit village, un petit domaine, les dépendances d'un château (cf. *Bourgaisin* près de Saint-Julien-de-Civry).

Pour ce dernier sens, le mot remonte-t-il à l'époque où il y avait un château sur la Montagne de Dun ? Là encore, seul un historien ou un archéologue peut trancher...

## **LES VERCHÈRES**

Nos « ancêtres les Gaulois » ont façonné le paysage où ils se sont sédentarisés ; ils ont délimité des espaces cultivés et d'autres laissés incultes ou en repos. Des noms de lieux et des mots dialectaux d'origine gauloise gardent, chez nous et ailleurs, le souvenir de cette organisation.

Plusieurs termes gaulois désignant les terres labourables et labourées sont passés dans nos parlers et dans nos toponymes. Parmi les plus courants, il y a les « verchères » !

Ce terme est bien connu dans l'ancien français. Il nomme un terrain fertile, jardin enclos cultivé, proche d'une ferme. « Il est généralement situé au plus près des habitations, car il requiert des soins permanents. » (François Malrain)

L'étymologie ne pose pas de problème au toponymiste. « Verchère » remonte au gaulois latinisé *\*vercaria* dont le radical *verc-* semble indiquer l'idée de travail (racine indo-européenne identique à l'allemand « Werk » ou à l'anglais « work »).

« Il s'agirait étymologiquement d'une terre travaillée par un labour soigné. » (Jacques Lacroix).

Mais là où la toponymie atteint ses limites, c'est quand il s'agit d'expliquer la présence d'un tel mot comme toponyme. A quelle époque l'appellatif remonte-t-il ? Qu'est-ce qu'il désignait comme habitat ?

En l'occurrence, on est à 4 km à vol d'oiseau au nord-ouest de Chauffailles et à quelques km de la montagne de Dun avec son château : quelle place pour ce toponyme ? Seules l'archéologie ou l'histoire locale peuvent répondre à cette question !

## TANCON

C'est une commune de l'ancien canton de Chauffailles (à environ 4 km à l'ouest de Chauffailles).

Le DT fournit des formes anciennes : *in agro Tecommensi* (956), localisation ; *Curatus de Tancone* (XIV<sup>ème</sup> siècle), nom d'homme (un curé) ; *la paroche de Tancon* (1396), localisation.

Dans un premier temps, les linguistes (dont Gérard Taverdet, MB) se sont livrés à des jeux de mots audacieux. Beaucoup ont interprété « *Tancon* » comme « *Tend con* », à la manière d'autres toponymes très explicites tels que « *Tend-Cul* » (à Fuissé, à Gibles, à Montmelard) : on imaginait des termes humoristiques désignant de fortes déclivités sur lesquelles les dames faisaient voir à ceux qui les suivent ce qu'elles ont sous leurs jupes !!!

En fait, le site de Tancon ne s'y prête pas !

Il n'est guère possible de recourir au nom gaulois « *Tancon* », qui désigne « la paix » (malgré le DLG, où Xavier Delamarre cite le village de Tancon comme faisant partie des avatars du mot gaulois, sans explication) !

Finalement, la sagesse étant revenue, des linguistes (GT, NLSL) ont récemment proposé de voir dans « *Tancon* » une variante de « *Tacot* » désignant... le moulin ! Je ne sais pas ce qu'il faut en penser, ni qui pourrait trancher !

A noter un « *Tancon* » à Marigny !

## SAINT-IGNY-DE-ROCHE

L'intérêt du nom de ce village (sis à 3 km au sud-ouest de Chauffailles) est certain !

Le DT fournit quelques formes anciennes : *Sanctae Mariae Santiniaci vel Centigniaci ecclesia* (Xème siècle), *Centignie* (1410), *Sainctigny de Roiche* (1543), *Saint Igny* (1666), quatre localisations. Leur juxtaposition chronologique fournit l'explication recherchée !

Dérivé du nom gaulois « *sentu* », qui désignait un chemin, le latin du Moyen-Age « *santiniacus* », présent un peu partout en France, a donné en langage roman « *Sainteny* » dans certaines de nos régions (par ex. dans la Manche) et « *Centignie* » chez nous. Un jour, ce « *Centignie* » a été compris « *Saint Igny* ». Et ce nom a ainsi donné naissance à un saint imaginaire, saint Igny !

Au nord-est de Chauffailles, mais dans le département du Rhône, il y a « *Saint-Igny-de-Vers* ». Ce nom a la même étymologie imaginaire que *Saint-Igny-de-Roche*.

En revanche, à 14 km à l'ouest de Chauffailles, il y a le village de *Ligny-en-Brionnais* (*Lagny* en 1055, selon de DT) ? Son nom est sans rapport avec ces deux-là. C'est soit le « *domaine de Lanius* », soit l'ancien nom du ruisseau qui passe à Ligny...

## **CONCLUSION**

**Voilà ! Je viens de vous présenter une dizaine de toponymes de la région de Chauffailles :**

**un nom qui évoque le chauffage sans jeu de mots (Chauffailles), un simple diminutif d'ancien français (Mazoncle), le nom d'une forteresse qui n'existe plus ou n'a jamais existé (Dun), quelques noms tirés du paysage (Anglure, Chassigny, Mussy), un nom qui évoque un habitat disparu (Verchères), un nom qui a pu se prêter à un jeu de mots audacieux (Tancon), le nom d'un saint qui n'existe pas (Saint-Igny).**

**On a vu que ces noms de lieux sont très divers et ont parfois des apparences trompeuses. On a surtout vu que la toponymie ne se suffit pas à elle-même : il est souvent nécessaire de recourir à l'histoire locale ou à l'archéologie pour déterminer le sens exact de ces termes !**

**Il faut bien le reconnaître : quand la toponymie est toute seule, la plupart du temps, un doute subsiste. On peut dire qu'en toponymie, rien n'est définitif.**

**Un grand linguiste allemand, Kurt Baldinger, a d'ailleurs pu dire un jour : « Le bon toponymiste est celui qui laisse du travail à ses successeurs. »**

**Je vous remercie de votre attention...**

## **BIBLIOGRAPHIE PRATIQUE**

**DLG ...** Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*. 1 vol., 2003 ; éd. Errance.

**DT ...** Jean Rigault, *Dictionnaire Topographique du département de Saône-et-Loire*. 1 vol., 2008 ; éd. du Comité des Travaux historiques et scientifiques.

**MTB ...** Gérard Taverdet, *Microtoponymie de la Bourgogne*. 10 vol., 1989-1993, et plusieurs suppléments ; éd. A.B.D.O.

**NLBC ...** Mario Rossi, *Les Noms de lieux du Brionnais-Charolais*. 1 vol., 2009 ; éd. Publibook.

**NLSL ...** Gérard Taverdet, *Noms de lieux de Saône-et-Loire*. 1 vol., nouvelle édition, 2017 ; tirage privé.

**NOG ...** Jacques Lacroix, *Les Noms d'origine gauloise*. 3 vol., 2003-2005 ; éd. Errance.